L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 7 DECEMBRE 1884.

UN EXEMPLE.

Commission de Dames.

Harmonie de la nature,

PAR M. HUBERT ROLLING.

Mme Elvaj Lockwood, produit d'une époque troublée sous le rapport social et politique, ne ferait pas école en Louisiane; les Dieux en soient loués! La fastidieuse pétition des Droits de la femme tels qu'elle les entend et les formule, en pastichant je ne sais combien de devanciers, sa charlatanesque candidature à la présidence des Etats-Unis, où cependant nous avons notre loi salique, tout cela n'enchante point dans notre Etat; et c'est surtout aux lèvres des femmes que ces frasques, déjà bien usées, que ces manifestations de burlesques amènent le sourire.

La femme louisianaise a cette foi sincère qu'il est un cercle tracé depuis l'origine des temps, pour ainsi dire, qu'elle ne saurait franchir sans porter atteinte à son prestige; sans perdre cette fraîcheur de poésie qui naît d'elle, qui est son essence même et en fait l'objet d'un culte; sans abdiquer ce qui pour elle est force et puissance sa faiblesse même.

Il faut rester la laine et garder la maison, disait la Romaine des grands jours. Et en effet elle était la gardienne, souvent trop austère, du foyer. Jamais n'eût pu surgir dans son esprit l'idée d'une grotesque aspiration au Forum. Il y eût la bien des Cornélies dont les enfants étaient les joyaux précieux avant tous. Pour elles l'autel de la famille était toujours debout, adoré; elles ne se risquaient point aux souillures de la politique.

Il en est ainsi de la femme louisianaise; la maison, voilà le premier domaine où elle trône, sans aspirer à gouverner: les tendresses de cette maison, la douceur et la sincérité des relations sociales, telles sont ses joies, ses séductions.

Soignesnement elle garde son parfum de féminité; rien ne lui, est plus antipathique que ces transpositions qui donnent le triste produit de *la femme libre*: qui nous valent comme un renversement des procédés de la nature, et par une triste interversion font que, pour le coup, c'est le papillon qui se change en chrysalide.

Néanmoins si les femmes louisianaises n'affichent point je ne sais quelle virilité qui rendrait méconnaissable leur type charmant; si elles répudient instinctivement les idées d'une malfaisante nouvelle école, elles n'en ont pas moins un fond d'activité, d'énergie, qui s'affirme à ses heures.

Nous sommes trop près de la tourmente de 1861 pour que tous ne l'aient pas présente à l'esprit.

Or parmi tous les droits de l'homme, il n'en est qu'un seul qu'elles réclamèrent à cette heure de dangers et d'écroulements: le droit de la résistance, héroïque dans sa passiveté, le droit du sacrifice.

Sans hésiter, spontanément, ardemment, au risque d'appeler sur elles toutes les brutalités, toutes les rigueurs d'un régime odieux, elles se mirent à l'œuvre et de tous les moyens dont elles disposaient elles appuyèrent ce qu'elles croyaient être la cause de la justice.

Au milieu des menaces, des outrages, des privations, de la misère souvent; en face de vides douloureux, de deuils cruels aussi, elles se maintinrent dans la mission qu'elles s'étaient donnée; quatre longues années elles la poursuivirent et alors même que tout espoir de récompense était déjà banni.

Ces temps ne sont plus, grâce au ciel; c'en est fait de l'ère des proconsuls insolents, des insolentes; mais il semble que le type féminin louisianaise soit retrempé dans cette lutte, qu'il y ait puisé des forces nouvelles pour le bien.

Nos femmes n'ont que faire de certaines prérogatives civiques tant réclamées autrepart par un clan d'hybrides; pourtant, vienne l'occasion d'un acte qui exige persévérance, vigueur de volonté, résignation, abnégation aussitôt vous les retrouvez en ligne, en ligne, sur la voie du devoir.

Je pourrais vous rappeler nombre d'exemples de cette ardeur, de cette persistance, alors qu'il s'agissait d'intérêt public; je m'en dispenserai, car cette appréciation rétrospective m'entraînerait trop loin.

Je me contenterai donc de ne vous citer qu'un trait de cette persistance, parce qu'il est actuel, parce que chaque jour vous pouvez le voir se continuer à vos côtés.

Notre *World's Fair* est une puissante idée dont les suites nous émerveilleront, nous et nos descendants, quand l'heure sonnera d'en mesurer tout le bienfait. Cette idée devait donc inévitablement soulever les enthousiasmes parmi les femmes, leur inspirer le désir ardent de réclamer leur part d'action dans l'entreprise commune. Et, en effet, voilà que pour celle-ci elles se sont passionnées, comme on se passionne pour une revanche. Voilà que pour se lancer dans le mouvement général, elles ne se sont pas contentées de l'action, elles ont voulu encore être inventives.

Et comme pour elles il n'y a pas loin du projet à l'exécution, immédiatement elles se sont groupées, consultées, et entr'autres résolutions, elles ont pris celle de contribuer à notre Exposition, en y faisant revivre, pour ainsi parler, nos jours d'antan, par le groupement de reliques de toutes sortes, historiques ou artistiques.

Quand cette décision se fit jour dans le public, beaucoup pensèrent que la tâche était mal aisée, ardie, et que si intelligents, si grands que fussent les efforts dans ce sens, bien piètre serait le résultat.

Je connaissais, pour ma part, quelques unes des jeunes filles et jeunes dames qui s'imposaient ce devoir, et pourtant si entière que fût ma confiance en elles, je craignais une déconvenue.

Au lieu de s'arrêter à ces doutes, à un premier accueil presque décourageant, elles y ont puisé une impulsion nouvelle. Au lieu de consacrer de longues séances à des dépenses d'éloquence stérile, elles sont allées aussitôt au côté pratique de leur entreprise; sans délai elles se sont organisées, distribué le travail, et immédiatement elles étaient en campagne.

Relativement parlant, il y a peu de temps qu'elles sont à cette patriotique besogne, et cependant très considérable est le chemin déjà parcouru. Rien ne leur a coûté, rien ne leur coûte. Elles ont visité, elles visitent, fouillent, si on me permet le mot, les demeures et les souvenirs.

Elles sont si bien préparées pour leurs laborieuses recherches, elles y déploient tant de tact, tant d'ingéniosité, que souvent elles font comprendre, elles prouvent à celui ci, à celui-là, qu'ils ont sous la main des objets sur lesquels les années ont passé, et dont la valeur, sinon intrinsèque ou artistique, du moins historique, peut, doit contribuer à recomposer plus d'une page perdue d'encore passé, à rendre plus présent, plus tangible, un état de choses disparu.

Dans ces souvenirs-là les plus modestes, les plus naïfs, sont parfois ceux auxquels s'attache le plus de prix.

Si bien que de pérégrination en pérégrination, elles ont déjà réuni une collection dont vous vous étonneriez si je vous la citais par le me

Aidées d'un goût fin, d'un jugement sûr, elles disposent aujourd'hui d'un quasi-musée; une sorte de vaste marqueterie, de mosaïque, faite de toutes pièces, dont elles mettront encore mieux en relief les parties multiples par la façon dont elles les grouperont.

Tous ces objets qui parlent comme la patine du temps, forment au public qui ne sera pas l'une des moindres curiosités de l'Exposition; pour nous louisianais surtout, ils auront une saveur extrême. Ils nous reporteront à des époques bien lointaines déjà, mais à travers lesquelles notre pensée aime à s'en aller. Cette revue de l'autrefois par le moyen d'objets qui en furent les témoins, les agents muets, est certainement une étude riche d'intérêt, et qui porte aussi sa leçon. Etude et leçon, nous les devrons entièrement à ce gracieux groupe dont aucun rebut n'a pu ralentir les tentatives.

L'œuvre, avancée à cette heure, se poursuit toujours, bien entendu; elle ne cessera que quand les articles ainsi recueillis auront été définitivement placés, disposés au lieu qui leur est destiné dans le gigantesque batiment de l'Exposition.

Cette collection originale, multiforme aura été une véritable improvisation; elle attestera une fois de plus l'intensité des efforts des femmes louisianaises, quand il s'agit pour elles de mettre en lumière le pays, de participer à tout ce qui peut lui être un sujet de fierté, un élément de progrès, de prospérité.

Ces dames n'ont pas oublié le mot de Newton; elles savent que c'est "en cherchant toujours et toujours qu'on arrive aux découvertes."

Leur Commission dont les noms ont déjà été publiés dans nos colonnes, et que préside Mme P. Lanaux, se réunit tous les mercredis à la salle Grunewald, à 1 heure, et chaque mercredi quelque relique vient s'ajouter à bien d'autres reliques déjà obtenues.

Seulement j'imagine qu'à l'entrée de leur salon de réunion doit être affichée quelque bande portant ces mots ou leur équivalent:

Le sexe fort n'entre pas ici.

Et bien elles font. De cette œuvre la pensée appartient au sexe faible; il est juste qu'il prouve une fois de plus que souvent sa faiblesse bat notre force.

Supposez que messieurs les fonctionnaires préposés à l'inspection, au débarbouillage, aux réparations, aux embellissements de notre ville, eussent sonnement dépensé, dans leur tâche officielle, grassement payée, une moitié de l'activité dont ces dames leur ont donné l'exemple désintéressé, et dites nous si la Nouvelle-Orléans n'aurait pas meilleure toilette pour se présenter à ses visiteurs.

Les impayables inspectrices et administratrices que nous aurions eues là.

Voilà, n'est-ce pas? de la besogne excellente, autrement utile que toutes les turlutaines de Mme Lockwood et autres vélocipédistes.

Qu'elle se poursuive jusqu'à la dernière heure et félicitons-en les auteurs, envers qui nous autons ainsi contracté une autre dette.

—Je remercie M. Hubert Rolling, si sympathique comme homme et comme artiste, un ami de longue année. J'ai reçu du pianiste distingué sa composition: *Harmonie de la Nature*, écrite pour le piano et dédiée à M. A. Elwart, le poète-musicien, le très regretté professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris.

Quand cette œuvre importante parût à Paris, il y a quelques années, elle y fût remarquée, elle fut citée de la façon la plus flatteuse dans plusieurs journaux importants.

A la Nouvelle-Orléans son succès ne fût pas toutefois un seul instant. Malgré les difficultés qui s'y trouvent, difficultés de mécanisme et de nuances surtout, elle fût bientôt entre les mains de tous les pianistes capables de l'aborder.

A cette époque, j'eus la bonne fortune d'entendre le compositeur exécuter lui-même sa pensée, pensée caressée par lui, enfant gâté. Elle me laissa une impression excellente, et ce me fût plaisir d'en parler au public.

Cette production qui se compose de vingt-cinq pages, est, à vrai dire, tout un poème, un poème puisé à la source inépuisable, ainsi que l'indique son titre la source de la nature.

Elle dit le tempérament artistique de M. Hubert Rolling, dont le trait dominant est la rêverie.

Vingt-cinq pages, ai-je écrit; la pensée est donc largement développée. Mais le morceau se divise en divers épisodes qui le scindent en le diversifiant, chacun de ces épisodes ayant sa couleur propre. Ce sont: *Le Réveil—Mélodie Pastorale—Harmonies dans la solitude—Orage à l'horizon—Chants des Oiseaux—Réunion joyeuse de campagnards sur les bords de la mer*— et enfin une sorte de chant de l'Océan, plaintif ou grondant, qui s'élève comme un *Hymne au Tout-Puissant*

Ces différentes divisions forment un ensemble, un tous, une synthèse, où se complète la pensée du musicien; mais aussi chacune d'elle constitue par elle-même, par elle seule, un épisode dont le sens est bien achevé et qui, par conséquent, peut être détaché et joué à part.

Cette composition abonde en contrastes; la note tendre y croise les vigueurs; la prière s'y mêle aux chansons de fête; les danses à la rêverie; les douces cantilènes des oiseaux aux plaintes et aux tumultes de l'océan; en un mot, les harmonies de la nature s'y marient, s'y confondent.

Les mélodies sont heureuses, abondantes aussi, et l'une d'elles surtout court dans tout le morceau, comme un ruisseau qui, par intervalles, disparaît sous le sable et se retrouve plus loin.

Le tout est fort bien présenté, d'un joli coloris, et se le recommandant dans son entier, je dois ajouter que c'est peut-être dans les dessins rêveurs, tendres que le morceau est le mieux réussi.

La première édition de cette œuvre était depuis longtemps épuisée. A la suite de nombreuses demandes, M. P. Werlein en a publié cette seconde édition, dont la gravure, exécutée à Philadelphie, est irréprochable. Il faut l'en féliciter. Le succès de vente le fera infiniment mieux que ces lignes.

L. PLACIDE CANONGE.

M. Victor Bellau, 505 rue Bourgogne, Nlle-Orléans, dit! "J'étais incommodé depuis plus d'un an par une affection bilieuse, que quatre bouteilles de Brown's Iron Bitters ont; guérie entièrement. Je les recommande comme un bon médicament."

ACADEMIE DE MUSIQUE.—M. C. B. Bishop, un des artistes les plus populaires qui soient à la Nouvelle-Orléans et aux Etats-Unis, fera sa rentrée ce soir dans une comédie en 4 actes, dont le succès a été retentissant partout: *A Wooden Spoon*.

Bishop qui nous arrive, appuyé d'une bonne troupe, est sans contredit l'un des meilleurs comiques actuels. Non seulement il a pour lui la valeur artistique, mais une physionomie tellement parlante, tellement bavarde, qu'il pourrait presque se dispenser de parler.

C'est un physique à la Duplan.

A Wooden Spoon est la dernière pièce de M. Augustin Daly, c'est-à-dire un écrivain facile, spirituel, rompu au théâtre, qui n'y compte guère que des succès.

Beaucoup de parents suspendent au cou de leurs enfants un rond d'ivoire à l'époque de la dentition.

Cependant le baby en mordant ce corps dur peut faire dévier ses dents.

Il est préférable de remplacer ce rond d'ivoire par un morceau de racine de guimauve, dont les qualités émollientes favorisent la dentition.

THEATRE ST CHARLES.—Phileas Fogg et Passe-Partout nous sont revenus. Pas de rôles mieux réussis que ceux-là; de plus ils sont supérieurement tenus par MM. Harry Meredith et John Ward. Nous les verrons ce soir.

On le sait, ce sont les deux personnages principaux, les plus amusants de l'amusante pièce *Around the World in eighty days—Le Tour du Monde en 80 jours*.

Ce prologue et ces cinq actes ne languissent pas un seul instant; c'est vraiment une course à travers le monde, au cours d'une action bien menée, avec le spectacle de décors, d'accessoires innombrables, plus curieux les uns que les autres.

La pièce est enrichie de deux ballets dont les frais sont faits par deux premières danseuses, Mlles Locatella et Adèle Cammis, un danseur comique M. Conti et un corps de ballet complet.

Grand luxe de costumes, d'armures et de mise en scène enfin.

EXPOSITION. — Depuis quelques jours, nous ne savons pourquoi, on faisait courir le bruit d'un nouvel ajournement apporté à l'ouverture de l'Exposition. Nous apprenons avec plaisir qu'il n'en est rien. Les bâtisses sont achevées, l'approvisionnement d'eau est assuré. A partir du 10 décembre, il sera fourni une puissance de 4500 chevaux de vapeur pour faire marcher les machines et entre. enir les lumières électriques.

Deux mille wagons pleins d'objets, à exhiber ont été reçus, c'est on arrive à peu près 150 wagons par jour. Tous les Etats, à l'exception de l'Utah, ont fait leurs envois et les sections étrangères s'installent rapidement. Plus de 500 nouvelles demandes d'espace ont été favorablement accueillies dernièrement. A partir du 15 décembre, la Direction disposera des emplacements restés libres.

Les édifices sont maintenant brillamment éclairés à l'électricité.

Un train plein de plantes du Mexique est déjà arrivé, et l'on en attend un autre au premier jour. Rien ne justifie un ajournement.

Par conséquent l'ouverture aura lieu le 16 décembre, comme on l'a déjà annoncé.

M. Wm. Byrns, 26 rue Ste-Marie, Nlle-Orléans, dit: "Les Bitters de Fer de Brown m'ont plus soulagé dans un cas d'empoisonnement du sang qu'aucun autre médicament. Je les recommande de tout cœur à ceux qui cherchent un dépuratif."

CATHEDRALE ST LOUIS.—Ainsi que nous l'avons déjà écrit dans ces colonnes, à la grand'messe de ce jour (célébration de la Ste-Barbe) c'est Mgr Gillow qui officiera. C'est une messe de Haydn dont il a été fait choix pour l'occasion.

On nous dit que les officiers du *Bouvet*, les officiers Mexicains et les membres de la Commission Mexicaine assisteront à cette solennité, où se fera entendre la fameuse Bande Militaire du 5ème Cavalerie, Mexique, conduite par M. Encarnacion Payen.

Le Révérend Père Mignot fera une quête au profit des Orpheline.

La messe commencera à 10 heures.

CONCERT DE M. THEO CURANT.—C'est à jeudi prochain qu'est fixé le concert vocal et instrumental de M. Curant, l'éminent violoniste. Nous en avons déjà donné le programme, auquel un changement vient d'être fait. Au lieu de l'air de baryton de *La Traviata*, le célèbre duo de *La Reine de Chypre*, ténor et baryton.

Le concert aura lieu au Werlein Hall et commencera à 8 heures.

Prix du billet $1.

Le bénéficiaire mérite mille fois que la foule se rende à son appel, et foule il y aura; nous n'en doutons pas.

M. F. I. de Viard, 548 Craps, Nlle Orléans, dit: "Chaque membre de ma famille était atteint d'un rhume de poitrine, dont rien ne semblait pouvoir les soulager. Nous avons fait usage des "Brown's Iron Bitters," et le mal a disparu—j'ai trouvé aussi que ces amers sont très-efficaces dans la Malaria, quel que fois après que les soins de médecin y ont échoué.

THEATRE FARANTA.—On aborde tous les genres à cet heureux théâtre; voici que pas plus tard que demain, c'est l'opéra-comique qui prend son tour. Oui, l'opéra-comique, ou si vous l'aimez mieux l'opérette, *La Princesse de Trébizonde*, avec la petite Emma Rice.

On y verra, au premier acte, la fameuse scène des Saltimbanques, jouée dans toute sa vérité, car il y aura là des acrobates véritables, un éléphant savant, pailliasses authentiques, et enfin tout ce qui peut prêter de la vérité à cette partie du spectacle.

SPECTACLE NOUVEAU—On nous annonce la venue prochaine d'une troupe mexicaine destinée à étonner notre public. Elle se compose de cavaliers mexicains, sans pareils pour lancer le lasso. Une adresse et une dextérité inouïes, paraît-il. Ils s'attaquent à des chevaux et à des taureaux sauvages, et c'est miracle de voir avec quelle promptitude ils s'en rendent maîtres.

Cette compagnie organisée à Mexico est appelée ici au plus complet succès, grâce à ses merveilleux cavaliers et aussi à la beauté des chevaux qu'elle nous mène. Nous ferons connaître à nos lecteurs la date de ce début qui sera impatiemment attendu.

Lire l'annonce.

Le Dr. John W. Adams, 531 Dauphine, Nlle Orléans, dit: "Les "Brown's Iron Bitters" ont été employés par ma femme avec beaucoup de succès, l'hiver dernier."

—Le Eagle Mutual Benevolent Association annonce, pour le samedi 10 janvier, un grand bal paré et masqué, qui aura lieu au Washington Artillery.

Le comité d'organisation est ainsi composé: MM. V. Moll, chairman, L. André Burthe, H. L. Frantz, Wm Gazin, R. Champagne, jr., P. Brosette, John Sbisa, H. Taquibe.

Nous empruntons à un journal de Lyon, France, le curieux fait judiciaire suivant:

"Le sieur B....., tripier, à Lyon était accusé d'avoir mis en vente, des denrées alimentaires corrompues, délit prévu par la loi du 27 mars 1851.

"Plusieurs témoins — et, parmi eux, le syndic de la corporation des tripiers, —déclarèrent que la viande corrompue exposée dans le magasin de B..., était du mou (poumon) de bœuf, et que cette substance est exclusivement destinée à nourrir les chats. Un mémoire d'hommes on n'a jamais vu personne manger du mou de bœuf.

Me de Combes, avocat, a, dans une fort spirituelle plaidoirie, présenté la défense de B.....:

"La question qui se pose, dans ce procès, a-t-il dit est capitale de faire tressaillir les mânes de "la mère Michel", de joyeuse mémoire; il s'agit en effet, de savoir si le législateur de 1851 a fait une loi pour les chats..."

C'est une affaire bien simple; car, de la lecture des article de la loi, il ressort clairement, pour l'honorable défenseur, "qu'elle vise seulement la mise en vente de substances corrompues destinées à l'alimentation des personnes."

Le tribunal n'a pas accepté cette interprétation: B... a été condamné à 100 fr. d'amende et aux dépens.

Bizarre, autant qu'étrange!.. Ne dit-on pas, tous les jours, que la loi n'est pas faite pour les chiens? Nous pensions qu'il en était de même pour les chats.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1884.—Température—Beau temps, vents variables, passant au nord, température plus basse.

Température du 6 décembre 1884
Thermomètre de O. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	60	15½
Midi	71	21½
3 P. M.	69	19½
6 P. M.	61	16

Nlle Orleans, Lne., 6 déc. 1884, 2.08 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	60	Louisville, Ky	56
Augusta, Gia	*70	Memphis, Tenn	52
Davenport, Iowa	61	Mobile, Ala	66
Cairo, Ill	50	Montgomery, Ala	63
Chattanooga, Tenn	55	Nashville, Tenn	52
Cincinnati, O	61	New Orleans, La	68
Davenport, Iowa	43	Omaha, Neb	34
Dubuque, Iowa	39	Pittsburgh, Pa	56
Galveston, Texas	69	Savannah, Gia	72
Indianola	69	Shreveport, La	66
Keokuk, Iowa	43	St-Louis, Mo	59
Key West, Fla	73	St-Paul, Minn	38
La Crosse, Wis	37	Vicksburg, Miss	63
Leavenworth, Kan	39	Yankton, D. T	31

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Rapporté au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry Nagel à Mlle Therese Fischer;
T C Leroy à Mlle Annie M Bailey;
Anton Wagner à Mlle Josébhine Martinez;
A Schendler à Mlle Augusta J Sommer;
Jeff Wilson à Julia Hill;
Nathan Hoyley à Mlle Ella English;
H W Finck à Mlle Nellie Kennedy;
S D Lawton à Mlle Katie Knight;
John A Borne à-Mlle Anna Lagasse;
Jno Romback à Mlle Magdalena Kempp;

Naissances.

Mme J H O'Conner, un garçon, 6 octobre;
Mme Luke A Ateman, une fille, 2 novembre;
Mme F H Evans, un garçon, 10 octobre;
Mme James Stubbs, une fille, 22 novembre;
Mme George Saguié, une fille 25 novembre;
Mme G Donfer, un garçon, 15 novembre;
Mme Robert Strong, un garçon, 17 novembre;
Mme George Leitz, un garçon, 21 novembre;
Mme E F Stumpf, une fille, 28 octobre;
Mme Conrad Moglith, une fille, 11 octobre;
Mme C de Luppe, un garçon, 10 octobre.

Décès.

Ernestine Wasmuth, 4 ans, 31 rue Septième;
Pierre Suppick, 56 ans, McDonoghville;
Sœur Marie A Castillo y Aguero, 26 ans, Couvent de la Sainte Famille;
Polite Trahant, 64 ans, Cambronne et Burthe;
Joseph E Duane, 60 ans, rue Tchoupitoulas, entre Céleste et St James;
Mathurine Davison, 57 ans, Hancock et Jumonville;
Amédée Trépagnier, 3 ans, 178 rue des Ursulines;
Mme veuve Euphrasie Tranchant, 35 ans, Royale et St Philippe;
Maud E Germann, 16 ans, 81 Decatur;
Theodore Schnitz 45 ans, St Claude et Washington;
Louise R Riesfer, 11 mois, Force et Canal St-Bernard.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

W S Jewett, C Jewett, Marion, Iowa; Chas W Wiggins et femme, New Hampshire; E G Sullivan, Lafourche; C C Knowles, Kansas City; C M Pandleton, W Virginia; A H Pancher, Brooklyn; Davis Brown, Geo Tilney, Ohio; S M Beauchen et femme, Conn; T D Lockwood, Boston; Walter Child, femme et enfant Pittsburg; S E McLain, femme et enfant, Chicago; M M Des Moines, John F Early, Nashville; Geo W Morris, Pittsburg; E Rochefellow, N Y

Cour de Circuit des Etats-Unis.—W. S. Salter vient d'être condamné à payer $639 60 à F. Borneman pour services rendus en qualité d'artiste de la troupe lyrique engagée l'été dernier au Fort Espagnol.

Cour Civile de District.—J. P. Tricoulet réclame à M. M. C. Gaigard, au nom de sa femme, la somme de $620 pour services rendus par cette dernière comme garde-malade du fils du défendeur.

Charles Cohn & fils demande la mise sous sequestre des biens de James Regan jusqu'à paiement d'une somme de $4755 que lui doit ce dernier sur une traite.

Cour criminelle. — Section A.—Juge Roman — John Ramsay, Eliza Words et Lazarus Wise ont été trouvés coupables, les deux premiers, de coups et blessures sur la personne de Salomon Ozoin; le dernier, de vol au préjudice de George C. Moldron.

Laura Davis a été innocentée d'une accusation de blessure infligée sur la personne de Jefferson Moseberry.

Le cautionnement exigé de Raymond Castanedo, l'un des témoins à charge dans l'affaire du meurtre de Murphy, pour sa relaxation provisoire, a été réduit de $5000 à $3000.

Section B—juge Baker.

Alice Johnson, Rachel Columbus et John Hanby ont tous trois été trouvés coupables de vol.

Le grand jury a présenté un rapport trouvant fondées les accusation de meurtre contre John E. Duffy; d'outrage contre Joseph Baptiste.

Le jury a fixé à mercredi prochain son enquête au sujet du meurtre du capitaine A. H. Murphy.

Willie Clarke, l'assassin de Willie Boyd, sera jugé le 23 décembre.

Cour du recorder Sambola.—Une femme et deux gamins ont été les seuls prisonniers conduits hier devant ce tribunal.

La femme, Thomas Harris, a payé une amende de $5 pour avoir été tapageuse outre mesure.

Henri Mumford et Sam James, les gamins, ont dû opter entre le paiement d'une amende de $2,50, chacun, ou une incarcération de cinq jours, pour avoir brûlé des pétards.

L'assassinat de Murphy.—Il se fait pas mal de bruit autour de ce crime commis lundi dernier. On n'est pas encore parvenu à désigner les deux individus qui ont tué, et c'est pour cela que tous ceux sur lesquels planent des soupçons sont détenus en prison.

A l'ouverture de la cour de police correctionnelle du Deuxième District, hier matin, M. Braughn a demandé la mise hors de prison de Thomas J. Ford qui se trouve là, un enquête judiciaire prochaine. La raison invoquée par M. Braughn est que son client n'est pas accusé du meurtre.

M. Sambola a d'abord consenti à ouvrir l'enquête mardi prochain; mais il est revenu sur sa décision après que l'avocat de district eût péremptoirement refusé de représenter l'Etat devant la cour de première instance s'il ne lui était pas laissé plus de temps pour préparer ses poursuites.

Un nouveau témoin vient de se faire connaître, il se nomme Claudie Washington, qui dit avoir vu M. Thomas Ford descendre d'un char de la rue Claiborne et se diriger vers l'endroit et au moment même où Murphy était assassiné.

Une conscience sans reproches—Notre Maire semble être en butte aux attaques de tout le monde; c'est à qui lui décoche une flèche. Avant hier, on l'accusait à tort d'avoir négligé son devoir en ne mettant pas tout en œuvre pour livrer des meurtriers à la justice; hier, c'est une autre faute que lui imputait une feuille de l'Ouest, l'*Enquirer* de Cincinnati, celle de permettre au corps de police du capitaine Farrell de patrouiller notre ville alors que ce devoir incombe au corps de police, qui relève de lui.

L'*Enquirer* va plus loin et proclame notre ville en banqueroute, notre police un vain mot.

M. Guillotte n'a pu se défendre d'un sentiment d'indignation hier, lorsque la feuille scandaleuse lui est tombée sous les yeux. Et pour réduire à néant ces bruits évidemment mis en circulation par la malveillance, il a donné un ordre au chef de la sûreté à l'effet de défendre à quiconque en dehors de la police régulière, de porter l'uniforme de policier.

Au courant de ce qui se passait, le capitaine Farrell s'est de suite rendu auprès du Maire et lui a donné l'assurance qu'il n'était nullement l'informateur de la feuille, qu'il était tout à fait étranger à ces bruits.

Satisfait de l'explication de M. Farrell, le Maire a révoqué son ordre. "Fais ce que doit, advienne que pourra," tel est aujourd'hui le principe du chef de nos autorités municipales.

Il a reçu hier une lettre du gouverneur McEnery au réponse à la sienne. Il apprend par cette lettre qu'une récompense de mille dollars sera donnée à la personne qui causera l'arrestation et la condamnation; des meurtriers du capitaine Murphy.

Paragraphes.—Devant la cour du 2ème district judiciaire, hier, le nommé Victor Casseras a été condamné à 12 ans de réclusion pour coups et blessures sur les personnes de Lee Strond et de Walter Grunewald.

—Une femme d'une musculature Sullivanienne a terrassé hier soir, un *dude*, d'un coup de poing, au coin des rues Gravier et St-Charles. Dieu bon, quelle femme!

—Des fausses alarmes ont mis nos pompiers sur pieds hier matin.

—Un wagon du chemin de fer Texas Pacific, plein de fret, est tombé dans le fleuve hier matin. Il n'est pas perdu puisqu'on sait où il est.

—Un homme de couleur, Henri Randolph, a eu le pied broyé hier soir, par le bâteau-passeur du premier district.

—Les préparatifs de nos courses d'hiver se poursuivent activement. Déjà l'arrivée de chevaux du Texas nous est annoncée.

M. F. Wharton Collens, 46 rue St-Charles, Nlle-Orléans, dit: "Les Bitters de Fer de Brown sont en usage dans ma famille et je puis les recommander."

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mécontentement contre le gouvernement français.

L'Evêque Chausse.

Londres, 6 déc—Mgr Chausse, évêque à Hong Kong, accuse dans une lettre, les Chinois d'exciter la populace à piller les maisons catholiques.

Les ministres de France à Vienne, Rome et Constantinople ont fait savoir à leur gouvernement que le projet d'augmentation des droits sur les grains et la farine exposera la France à des représailles dans d'autres pays.

Le gouvernement de la Hongrie a requis le département des affaires étrangères à Vienne de faire des représentations à la France à ce sujet. La Hongrie menace d'imposer de nouveaux droits sur les produits français.

M. Curti, économiste italien, écrit aux journaux français que si la France augmente les droits sur les produits étrangers, les marchés étrangers lui seront fermés."

La Chambre de Commerce.—Placards séditieux.—Sénat.

Paris, 6 décembre.—Des placards ont été affichés dans toute la ville, annonçant qu'un meeting d'ouvriers aura lieu dimanche à Belleville, pour prendre en considération le projet de tenir une grande assemblée en face du palais de l'Elysée.

La police a décliré les placards. La Chambre de Commerce proteste contre l'augmentation des droits sur le maïs.

Le Sénat a rejeté deux amendements au bill de réforme sénatoriale; l'un qui propose l'élection directe des Sénateurs par le suffrage universel et l'autre, qui propose de les élire par l'entremise des délégués

Le premier ministre Ferry s'est fortement opposé au premier amendement.

FRANCE ET ANGLETERRE.

Londres, 6 déc—Le bureau des affaires étrangères ayant donné l'ordre au gouvernement de Hong Kong d'interdire à la flotte française de prendre du charbon et de se ravitailler dans ce dernier port, le premier ministre Ferry a demandé une explication à ce sujet.

Celui-ci a fait observer au secrétaire des affaires étrangères, que conformément à l'arrangement relatif au blocus de Formose, la France s'est abstenue de faire des perquisitions sur les navires neutres sur la haute mer, à condition que l'Angleterre n'empêcherait pas la flotte française de toucher dans un port quelconque.

On rapporte que le comte Granville maintient que cet arrangement stipule la mise en vigueur de l'acte de recrutement étranger à Hong Kong et dans l'intérieur et l'interdiction d'embarquer du charbon durant le départ.

Ce malentendu augmente la mésintelligence qui existe déjà entre la France et l'Angleterre.

Le Livre Blanc.

Berlin 6 déc—Le Livre Blanc a été présenté hier au Reichstag. Il contient un compte rendu des affaires étrangères de l'Empire.

Un tel livre est unique dans l'histoire de l'Allemagne. Il est composé de 55 pages in folio et mentionne principalement les affaires de l'Allemagne sur la côte occidentale de l'Afrique.

Le dit livre embrasse toute la période entre le 15 avril 1883 et octobre 1884 Il fournit des détails complets sur les territoires annexées par le Dr Nachtigal, commissaire spécial d'Allemagne pour la Côte Occidentale de l'Afrique, ainsi que les vaines protestations de M. E. H. Hewett, Consul anglais à Old Calabar.

Le journal London Times, en commentant le Livre Blanc Allemand, dit: "Les annexions de territoire par l'Allemagne dans l'Afrique Occidentale ont été projetées au printemps de 1884, et complétées pendant l'été.

Il faut admettre que cette première phase de la politique coloniale du Prince Bismarck est marquée par une promptitude d'action, une résolution et une vigueur qui n'ont jamais été surpassées à aucune époque de sa carrière."

Nouvelles de Massowah.

Londres, 6 déc.—Des avis reçus de Massowah annoncent que les femmes et les enfants de Sanheit sont arrivés en sécurité à Massowah.

La population mâle seule reste à Sanheit. On a reçu en cette dernière ville de l'argent pour payer les troupes.

Le procès Cornwall-O'Brien.

Dublin, 6 déc—Le Cour a refusé d'accorder une nouvelle audition dans le procès pour libelle, intenté par le secrétaire Cornwall, de la Poste, à M. O'Brien, rédacteur de l'Irlande Unie.

Le journal London Times.

Londres, 6 déc—Le journal London Times dit que la perspective que l'Amérique mettra fin à la frappe de pièces d'argent en rappelant le bill de M. Bland, a fait péricliter les affaires dans l'Inde et a causé une baisse de 1 sheling dans le change de Calcutta.

M. John Tomlinson Hibbert.

Londres, 6 déc—M. John Tomlinson Hibbert, membre du Parlement et actuellement sous-secrétaire au Département de l'Intérieur, succédera à M. Leonard H. Courtney, qui a récemment donné sa démission de secrétaire de la Trésorerie.

Les étudiants en Espagne.

Madrid, 6 déc—L'agitation qui règne parmi les étudiants à Madrid gagne maintenant ceux des universités dans les provinces. Comme ceux de Madrid, ils refusent d'assister aux conférences.

Un nouveau témoin vient de se faire connaître, il se nomme Claudie Washington, qui dit avoir vu M. Thomas Ford descendre d'un char de la rue Claiborne et se diriger vers l'endroit et au moment même où Murphy était assassiné.

Une conscience sans reproches

—Notre Maire semble être en butte aux attaques de tout le monde; c'est à qui lui décoche une flèche. Avant hier, on l'accusait à tort d'avoir négligé son devoir en ne mettant pas tout en œuvre pour livrer des meurtriers à la justice; hier, c'est une autre faute que lui imputait une feuille de l'Ouest, l'*Enquirer* de Cincinnati, celle de permettre au corps de police du capitaine Farrell de patrouiller notre ville alors que ce devoir incombe au corps de police, qui relève de lui.

L'*Enquirer* va plus loin et proclame notre ville en banqueroute, notre police un vain mot.

M. Guillotte n'a pu se défendre d'un sentiment d'indignation hier, lorsque la feuille scandaleuse lui est tombée sous les yeux. Et pour réduire à néant ces bruits évidemment mis en circulation par la malveillance, il a donné un ordre au chef de la sûreté à l'effet de défendre à quiconque en dehors de la police régulière, de porter l'uniforme de policier.

Au courant de ce qui se passait, le capitaine Farrell s'est de suite rendu auprès du Maire et lui a donné l'assurance qu'il n'était nullement l'informateur de la feuille, qu'il était tout à fait étranger à ces bruits.

Satisfait de l'explication de M. Farrell, le Maire a révoqué son ordre. "Fais ce que doit, advienne que pourra," tel est aujourd'hui le principe du chef de nos autorités municipales.

Il a reçu hier une lettre du gouverneur McEnery au réponse à la sienne. Il apprend par cette lettre qu'une récompense de mille dollars sera donnée à la personne qui causera l'arrestation et la condamnation; des meurtriers du capitaine Murphy.

Paragraphes

—Devant la cour du 2ème district judiciaire, hier, le nommé Victor Casseras a été condamné à 12 ans de réclusion pour coups et blessures sur les personnes de Lee Strond et de Walter Grunewald.

—Une femme d'une musculature Sullivanienne a terrassé hier soir, un *dude*, d'un coup de poing, au coin des rues Gravier et St-Charles. Dieu bon, quelle femme!

—Des fausses alarmes ont mis nos pompiers sur pieds hier matin.

—Un wagon du chemin de fer Texas Pacific, plein de fret, est tombé dans le fleuve hier matin. Il n'est pas perdu puisqu'on sait où il est.

—Un homme de couleur, Henri Randolph, a eu le pied broyé hier soir, par le bâteau-passeur du premier district.

—Les préparatifs de nos courses d'hiver se poursuivent activement. Déjà l'arrivée de chevaux du Texas